

## Armide et Renaud

AIR DU SOMMEIL

LULLI

(1686)

Ce morceau ne peut être égalé à l'air célèbre de Gluck que nous donnons plus loin : l'émotion y est beaucoup plus légère, c'est de la musique de cour, qui n'oublie jamais de sourire. Mais le paysage est joli, dans sa discrétion même, et l'air de Renaud, sans être fort expressif, a une élégance et une aisance qui sentent leur grand seigneur. On peut se faire par là une idée de l'opéra de Lulli, dont la première loi fut de plaire et de charmer.

Lentement.

PIANO.

*sempre legato.*

(Q. avec sourdines)

Pr. finir.

RENAUD.

Plus j'oh ser-ve ces lieux, et plus je les ad-mi-re Ce fleuve coule lente.

(1) Une erreur que nos lecteurs auront facilement corrigée a fait maintenir, à la fin de notre dernier supplément (p. 40) la mention : *Publié avec l'autorisation de M. Choudens*. Bien entendu, des transcriptions faites d'après des partitions du XVIII<sup>e</sup> siècle n'ont besoin, pour être publiées, d'aucune autorisation.



ment Et s'é-loigne à re-gret d'un sé-jour si charmant

Les plus aima - bles fleurs et le plus doux zé -

-phire Parfumé l'air qu'on y respi - re.

Non, je ne puis quitter des riva-ges si beaux. Un son harmoni-

-eux, se mêle au bruit des eaux Un son harmo - ni - eux Se mêle au bruit des eaux.



Les oi-seaux en chan-tés se tai-

- sent pour l'en-ten-dre Des char-mes du som-meil j'ai peine à me dé-fen-dre Ce ga-

- zon cet om-bra-ge frais, Tout m'in-vite au re-pos Sous ce feuillage é-

- pais. Ce ga-

- zon cet om-bra-ge frais, Tout m'in-vite au re-pos Sous ce feuillage é-pais.

D.C.



# Armide

AIR DU SOMMEIL

LUCKG

(25 sept. 1777)

Ici au contraire tout s'anime. La nature n'est plus un simple et monotone frémissement de feuillages : elle chante, et ses mélodies, pénétrant le cœur du héros, lui inspirent ses chants. Il y a, entre le paysage et le personnage un accord intime, une sympathie profonde. On entend le concert de leurs âmes unies ; un large courant d'émotion humaine entraîne et traverse tout. L'opéra est devenu une œuvre sérieuse, et a atteint une puissance d'expression qu'il ne retrouvera peut-être jamais.

On remarquera (p. 47) les fameuses quintes parallèles, d'une surnaturelle douceur.

*Andante.*

PIANO. *p legato.*



RENAUD.

Plus j'ob serve ces lieux, et

plus je les admi-re!

Ce fleuve coule len-te-

ment. Et s'é-loi-gne à re-grét d'un sé-jour si char-



mant! Les plus aimables fleurs et

M.D.

les plus doux zé - phi - re Par - fu - ment l'air, qu'on y res -

pi - re qu'on y res - pi - re.

Non, je ne puis quit - ter des ri



-va - ges si beaux; Un son har - mo - ni - eux se

mêle au bruit des eaux. Les oi - seaux en - chan - tés se

tai - sent pour l'en - ten - dre.

(M.D.)

Des char - mes du som - meil j'ai peine à me dé - fen -

dre Ce ga



- zon                    cet om\_bra\_ge frais,                    Tout m'in\_vite au re\_pos

sous ce feuil\_la\_ge é\_pais!                    Ce ga.

- zon,                    cet om\_bra\_ge frais,                    Tout m'in\_ *calando sin al pp*

(M.D)

- vi\_te au re\_pos. —